



**Société Béninoise de Philosophie
(SoBé.Phie)**

Revue Beninoise de Philosophie et de Sciences Humaines



**N°06
Juin 2022**

LA SOCIETE BENINOISE DE PHILOSOPHIE

**REVUE BENINOISE DE PHILOSOPHIE
ET DES SCIENCES HUMAINES**

N°06- Juin 2022

**REVUE BÉNINOISE DE PHILOSOPHIE
ET DES SCIENCES HUMAINES**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Vincent AYENA, M. C. (BENIN)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr. Paulin J. HOUNTONDI (BENIN) ; Pr. Albert NOUHOYI (BENIN) ; Pr. Thiémélé Ramsès BOA (CÔTE-D'IVOIRE) ; Pr. Aloyse N'DIAYE (SENEGAL) ; Pr. Albert TINGBE AZALOU (BENIN) Pr. Christophe S. HOUSSOU, (BENIN) ; Pr. Maxime DA CRUZ, (BENIN) ; Pr. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, (BENIN) ; Pr. Pierre NAKOULIMA (BURKINA-FASO) ; Rogatien TOSSOU (BENIN) ; Ariane DJOSSOU SEGLA M. C., (BENIN) ; Gervais KISSEZOUNON M. C., (BENIN) ; Eustache R. K. ADANHOUNME M. C., (BENIN) ; Rogatien SEGLA M. C., (BENIN)

SECRETAIRE DE REDACTION :

Dr Désiré MEDEGNON

CONTACT :

Revue de Philosophie et de Sciences Humaines
Société Béninoise de Philosophie
01 BP : 896 Cotonou (Bénin)
Téléphones : 67 10 19 94/ 95 56 03 38/ 96 64 57 79
E. mail : demedesirs@gmail.com/ fokounde@yahoo.fr

©So.Bé.Phie, Cotonou, Juin 2022

N° 06-2022, ISSN : 1840-8524

Tous droits réservés

SOMMAIRE

TITRE	PAGES
TECHNOSCIENCE AND RACIAL CONTRACT IN FRANCOPHONE AFRICA : EPISTEMOLOGICAL AND POLITICAL CHALLENGES Paul Christian KITI, _____	5
NECESSITE POLITIQUE DU COMMANDEMENT ET DE L'OBEISSANCE Adolé Félicité AKUESON, _____	25
LA SCIENCE DE LA VIE AU XXIème SIECLE : OBSOLESCENCE DU PRINCIPE ETHIQUE ? Comlavi Colbert GOUDJINOU _____	48
LA COMMUNAUTE MUSULMANE DE GRAND BASSAM (CÔTE D'IVOIRE) A L'EPREUVE DU « VIVRE ENSEMBLE » PENDANT LA COLONISATION FRANCAISE Diakaridja OUATTARA _____	66
DISCOURS PHALLOCENTRIQUE DE L'ANTIQUITE ET RESTAURATION DU GENRE HUMAIN CHEZ LUCE IRIGARAY Tadagbé Adelphe ADAMBADJI _____	91
DE LA RAISON A LA RELIGION SANS VIOLENCE : UNE REFLEXION A PARTIR DE DESCARTES David Pierre AVOCES _____	109

EDITORIAL

La *Revue Béninoise de Philosophie et de Sciences Humaines* est la revue de la Société Béninoise de Philosophie (So. Bé. Phie.) dont le premier numéro vient de paraître. Dans ses dispositions statutaires, la Société s'est définie comme une association apolitique dont l'un des objectifs est de promouvoir l'enseignement et la recherche en philosophie. Pour ce faire, elle dispose deux supports : un bulletin, le *Bulletin Pédagogique de Philosophie*, consacré à diverses épreuves de philosophie destinées principalement aux apprenants de l'enseignement secondaire, et une revue. Autrefois publiée sous le titre de *Revue de l'Enseignement et de de la recherche Philosophiques*, celle-ci paraît désormais sous l'appellation de *Revue Béninoise de Philosophie et de Sciences Humaines*, pour être en conformité avec les dispositions statutaires de la Société Béninoise de Philosophie. Essentiellement consacrée aux activités de recherche en philosophie et en sciences humaines, la revue est aussi attentive aux productions en pédagogie et en sciences sociales pour manifester l'esprit d'ouverture qui caractérise la philosophie.

Il ne peut en être autrement. Nous sommes à l'ère de la pensée éclatée, où il n'est plus théoriquement et scientifiquement intéressant d'enfermer le monde dans le moule unique d'une discipline, d'une théorie. En bref, l'esprit est à l'ouverture, à la complexité, à la pluridisciplinarité, à l'interdisciplinarité, à la synthèse. Et la revue de la Société Béninoise de Philosophie entend bien refléter cet esprit, l'esprit même des temps modernes où nous sommes submergés par un flot incessant d'études, de recherches, par une succession de paradigmes et de théories auxquels aucune production scientifique ne peut rester indifférente.

Le Directeur de publication

DE LA RAISON A LA RELIGION SANS VIOLENCE : UNE REFLEXION A PARTIR DE DESCARTES

David Pierre AVOCES

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Université d'Abomey-Calavi
pierreavoces@gmail.com*

Résumé

La raison est la faculté intellectuelle qui assure, chez l'homme, l'ordre et la cohérence. Par le langage, elle permet de bien penser pour bien agir. Dans tous les domaines de l'existence, son utilité n'est plus à démontrer. En religion, elle devrait être le moyen approprié de la connaissance pour aider les hommes à distinguer le vrai du faux et, par conséquent, le bien du mal. Pourtant, elle est moins sollicitée dans la gestion des violences religieuses ; puisque la religion est généralement considérée comme le domaine de la foi où, souvent, la raison fait place à l'émotion. Cet article met en exergue l'utilité, voire la nécessité de la raison pour une religion sans violence.

Mots clés : *Emotion – Raison – connaissance – Dieu – Religion sans violence*

Abstract

Reason is the intellectual faculty that ensures order and coherence in man. Through language, it allows us to think well in order to act well. In all areas of life, its usefulness is well established. In religion it should be the proper means of knowledge to help men distinguish right from wrong, and therefore right from wrong. However, it is less called upon in the management of religious violence; since religion is generally considered to be the domain of faith where reason often gives way to emotion. This is why this article highlights the usefulness, even the necessity of reason for religion without violence.

Keywords: *Emotion – Reason – knowledge – God – Religion without violence*

Introduction

Généralement perçue comme le domaine privilégié de la foi, où le croyant reconnaît l'impuissance de sa raison pour se faire humble devant Dieu, la religion est de plus en plus identifiée comme le terrain de la violence. Pourtant, la raison doit conduire à la vraie connaissance pour éviter la violence religieuse. Car, reconnue comme la faculté principale qui distingue l'homme de la bête, elle permet, selon Descartes, la véritable connaissance de Dieu à partir d'une démonstration rigoureuse. Elle est la faculté qui permet, à partir du langage, d'identifier les critères de vérité et de fausseté pour vraiment distinguer le vrai du faux, afin d'opérer des choix libres et responsables. Autrement dit, elle montre la capacité de l'homme à faire des choix pertinents en se basant sur son

intelligence, sa perception et sa mémoire et en faisant abstraction de ses préjugés et de ses émotions. Si tel est le cas, peut-on s'affranchir de la tutelle de la raison si l'on nourrissait le projet de mettre fin aux violences religieuses ? Comment la raison peut-elle contribuer à soustraire à prémunir l'humanité de la violence et plus précisément à prévenir la violence religieuse.

1- La raison, pour bien penser et bien juger

Le rapport entre le langage et la raison est une réalité démontrée par plusieurs auteurs. Dans son ouvrage, *Mythe et pensées chez les Grecs*, J.-P. Vernant a pu montrer ce rapport en ces termes : « La raison ne se découvre pas dans la nature, elle est immanente au langage. » (J.-P. Vernant, 1971, p.124). Une telle affirmation comporte trois implications : Elle exprime d'abord le rapport étroit existant entre la raison et le langage ; ensuite, elle révèle que la raison est le propre de l'homme et enfin, qu'elle est utile dans la gestion de la violence entre les hommes. En effet, contrairement aux animaux, l'homme est détenteur du langage, grâce à la raison, considérée comme la faculté intellectuelle qui permet la pensée juste. Dans ce sens, la raison ne peut pas se passer du langage et ; le langage ne peut pas non plus se passer de la raison. Sans la raison, le langage n'aurait aucun sens parce que les hommes ne pourraient jamais se comprendre ; puisqu'il y aura, dans leur discours, une incohérence totale.

Or, sans le langage, les hommes ne peuvent s'entendre et venir à bout de leur divergence d'opinion. Un langage n'a de sens que s'il est exprimé, selon les principes de la raison. Par

conséquent, sans le langage, la raison ne peut pas non plus exister, parce qu'elle n'aurait aucun mode d'existence structurée. René Descartes a bien saisi le rapport entre la raison et le langage lorsqu'il écrit dans le *Discours de la méthode* : « La raison est un instrument universel, qui peut servir en toutes sortes de rencontres. » (R. Descartes, 2000, p. 92). Cela signifie que les hommes n'ont pas besoin de comprendre les mêmes langues pour communiquer ; mais qu'ils peuvent bien sûr se servir seulement de leur raison. Elle est la faculté du jugement ; puisqu'au sens étymologique, le mot *raison* vient du latin « *ratio* » qui signifie calcul ou compte.

La raison est la faculté qui, non seulement permet de bien juger mais qui permet aussi d'appliquer le jugement à l'action. Elle se caractérise par la cohérence et la logique, dans la mesure où elle sert à défendre nos opinions par la démonstration, conformément aux principes d'identité, de non contradiction et du tiers exclu. C'est une faculté morale qui permet de distinguer le vrai du faux et le bien du mal. Elle est donc la capacité ou le pouvoir de discernement ; c'est-à-dire, la puissance de bien juger pour bien résoudre les problèmes de l'existence. Elle permet de rechercher le juste pour soi-même et pour autrui. C'est la faculté mentale qui relie les éléments dispersés, en vue de l'ordre. Parlant de juste, il faut dire que c'est ce qui relève de la vérité et qui entraîne l'accord des esprits.

En réalité, c'est la diversité des opinions et les attitudes adoptées par les hommes, selon les circonstances ainsi que leur aptitude à innover et à inventer des solutions nouvelles qui ont conduit Descartes à dire dans *La recherche de la vérité*

par la lumière naturelle : «L'homme est un animal raisonnable. » (R. Descartes, 2010, p. 92) Cela se comprend dans la mesure où cette faculté intellectuelle permet l'ordre et rend possible toute l'existence humaine. Elle est nécessaire, puisque les hommes ne peuvent pas vivre ensemble s'ils ne disposent pas d'un moyen de penser susceptible de définir le juste et l'injuste dans tous les domaines de l'existence. Elle permet à tout esprit libre ; c'est-à-dire à tout esprit non soumis à des influences perturbatrices pouvant empêcher son exercice, de bien penser par le langage, pour bien agir.

Par le langage, la raison exprime la vérité, quand elle suit sa propre loi ; quand elle ne se soumet à aucune autorité extérieure ; quand elle n'est pas influencée par l'opinion, l'idéologie et le mystère ; quand elle n'adhère à aucune idée non démontrée ; quand elle impose vraiment le silence aux émotions négatives telles que la peur et la colère. Dans *Les passions de l'âme*, Descartes a pu observer déjà que « la peur ou l'épouvante, qui est contraire à la hardiesse, n'est pas seulement une froideur, mais aussi un trouble et un étonnement de l'âme qui lui ôte le pouvoir de résister aux maux qu'elle pense être proches. » (R. Descartes, 1990, p.155). C'est pourquoi il nous invite, dans le *Discours de la méthode* à recourir à la raison, pour bien penser et bien agir. On peut, dans cet ordre d'idées, se référer à l'affirmation selon laquelle, « la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison est naturellement égale en tous les hommes. » (R. Descartes, 2000, p.29)

2. La raison, pour organiser la société et la religion

Aussi nécessaire que soit la société pour l'homme, son organisation pour que règne la paix et l'harmonie dépend de l'usage de la raison dans l'élaboration des règles qui la régissent. Ainsi donc, parler de la raison pour l'organisation de la société, c'est évoquer son utilité pour toute l'existence humaine. La raison se développe d'ailleurs, à partir des débats contradictoires de la vie en société où chacun expose ses points de vue, tout en répondant aux objections d'autrui. C'est justement le lieu où chacun exerce sa raison en vue de la satisfaction de ses désirs, quelquefois, sans la prise en compte des règles de conduite qui régissent la vie en société. Descartes a bien vu cet aspect lorsqu'il affirme : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. » (Descartes, 2000, p.30). Ainsi, les divergences observées dans le raisonnement se justifient plutôt par l'absence de la bonne méthode ou par la prédominance de l'émotion. Or, la raison devrait permettre une existence heureuse, dans la mesure où elle est à la fois le fondement de la morale et le critère des bonnes actions.

S'il est vrai que la société représente la première condition du développement et du bonheur de l'humanité, il n'en demeure pas moins vrai que ce bonheur et ce développement ne peuvent s'opérer sans le bon usage de la raison, considérée par Habermas comme la faculté intellectuelle d'entente et d'harmonie. Dans cet ordre d'idées, les hommes sont appelés à devenir plus raisonnables. Devenir raisonnable, c'est suivre la raison et faire preuve de raison dans nos attitudes et dans nos comportements pour le bonheur des autres et de soi-même. Devenir raisonnable, ce n'est pas rechercher seulement

ses intérêts personnels et égoïstes ; mais rechercher en même temps l'intérêt des autres.

Car, de la société à la religion, le mauvais usage de la raison est la racine de tous les maux : mécontentes, ethnocentrisme, régionalisme, intolérance religieuse, fanatisme religieux, inquisition, guerres de religion et « *volonté de puissance* » (F. Nietzsche, 2000, p.323), pour reprendre l'expression de Nietzsche, dans *Par-delà le bien et le mal*. Pour les éviter, nous devons devenir plus raisonnables en favorisant par nos attitudes et nos comportements, la paix et la joie de vivre, pour l'harmonie au sein de la religion. Cela veut dire nous devons bien conduire notre raison, en faisant en sorte que cette maxime de Kant tirée de *Fondements de la métaphysique des mœurs* : « Agis toujours en sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais comme un moyen » (E. Kant, 1994, p.150), soit une réalité.

Il ne faut pas justifier la violence religieuse par une absence quelconque de la raison chez les manifestants, mais plutôt par l'usage qu'ils en font. Car dans le religieux, l'émotion domine la quasi-totalité du psychisme humain. Nous le savons, la vie psychologique de l'homme est constituée d'émotion et de raison. D'ailleurs, dans notre thèse de doctorat soutenue en 2015, nous avons montré que l'homme est « un animal émotionnel » (D. P. AVOCES, *La conversion religieuse : crise émotionnelle ou décision rationnelle ? Lecture croisée de Placide Tempels et de Raoul Allier*. 2015, p.1). Aussi, avons-nous souligné que la religion relève plus de l'émotion que de la raison. Il est alors nécessaire de recourir à la raison et non à l'émotion pour gérer la violence religieuse. Devenir

raisonnable dans ce sens, c'est faire preuve de sagesse dans nos pensées et dans nos actes, tout en recherchant l'intérêt général, au lieu de l'intérêt particulier qui, souvent, est la cause de la violence religieuse.

Dans tous les domaines de l'existence, la raison doit favoriser les relations entre les hommes, quelle que soit leur race, leur culture, leur langue et leur religion. Cela veut dire qu'en réalité, la langue parlée n'est pas un obstacle à la rencontre des hommes. Car, si nous avons affaire à des êtres vivants qui parlent une langue différente de la nôtre, mais qui serait traduisible pour des besoins de compréhension, nous les considérons d'emblée comme des hommes ; puisque, comme nous, ils sont doués de raison. Dans cet ordre d'idées, ceux qui raisonnent doivent forcément supposer la présence de cette même faculté chez tous les autres hommes, tout en faisant en sorte que le dialogue favorise l'entente et jamais la mésentente. Cela se comprend dans la mesure où, la raison nous oriente et nous distingue des animaux. Elle représente donc la lumière de la pensée humaine. Autrement dit, elle nous oriente dans la vie en société, à travers nos différentes actions pour rester en accord avec les exigences sociales. Cela montre bien que la raison nous aide à connaître les lois de la religion pour les respecter, comme les lois de la cité.

Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim a pu montrer que la société nous vient de la religion. Voyons avec lui, ce qu'il dit à ce sujet : « D'une manière générale, il n'est pas douteux qu'une société a tout ce qu'il faut pour éveiller dans les esprits, par la seule action qu'elle exerce sur eux, la sensation du divin : car elle est à ses membres ce qu'un Dieu est à ses fidèles. » (E. Durkheim, 1998, p. 295). On

pourrait croire qu'il s'agit là d'une dissolution du social dans le religieux ou d'une dissolution du religieux dans le social. A l'analyse, Durkheim a bien raison, puisque l'homme, en tant qu'être social, est en même temps un être religieux. C'est pourquoi, pour éviter d'aller contre elle-même et contre ses principes, la religion a le devoir de se servir plus de la raison que de la foi. Cela permettrait d'éviter toutes les mésententes et les guerres de religion. Par la raison, l'homme a la capacité ou le pouvoir de discernement qui lui permet de bien juger et de bien agir. Par elle, il connaît, juge et se conduit lui-même, à partir des connaissances qu'il a acquises par la société et par la religion. La raison, est donc la lumière naturelle qui distingue l'homme de l'animal. Elle s'exerce dans tous les domaines de l'existence humaine : du mythe à la science, en passant par la philosophie et la religion, cette faculté intellectuelle est au service de l'homme, pour bien penser et bien agir. Cela se comprend dans la mesure où elle s'appuie sur un ensemble de principes directeurs pour orienter dans la connaissance et dans l'action. Cela révèle d'ailleurs l'universalité de cette faculté qui, si elle est bien exercée, devrait permettre d'unir les hommes, quelle que soit leur religion, plutôt que de les diviser. C'est pourquoi, la religion sans violence passe par l'exercice de la raison. Si donc tous les hommes sont dotés de cette faculté de jugement qu'est la raison, c'est qu'ils sont tous capables de distinguer le bien du mal, puis, le vrai du faux, et enfin choisir le bien, pour l'intérêt de l'humanité

3- La raison, pour connaître et distinguer le bien du mal

On a défini la religion comme une institution sociale caractérisée par le dogme, la croyance ou la foi en la divinité, en voyant dans ce caractère, la marque même du fait religieux. Cette définition, bien qu'incomplète, n'est pas fautive ; mais elle fait de la religion une réalité plus subjective. Nous le savons, la religion se distingue de la science dans la mesure où la science est le domaine des connaissances certaines ou des connaissances qui s'imposent à tous ; c'est-à-dire, qui relèvent « des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels. » (A. Lalande, 1976, p.957). Dans ce sens, disons avec intérêt que le fait scientifique est un fait hautement rationnel, épuré et construit, parce qu'il est issu de recherches au cours desquelles les instruments de mesure interviennent pour atteindre des résultats fiables. Malgré l'objectivité de la vérité scientifique, il faut dire qu'elle n'est pas absolue. Par contre, la vérité religieuse est absolue, parce que la religion, avons-nous dit, est constituée de dogmes, de mythes et de rites. Or, on le sait, le dogme est une vérité que la raison ne peut remettre en cause ; quant au mythe, il exprime une vérité absolue ; puisqu'il est d'ailleurs le récit fabuleux des actions de dieux et de héros qui ont eu lieu depuis l'apparition de l'homme.

Par le mythe, les hommes ont une explication du monde et des phénomènes de la nature. Dans *Aspects du mythe*, Mircea Eliade (1981, p.26) montre, que le mythe permet de connaître et de répéter ce que les Dieux, les Héros ou les ancêtres ont fait à l'origine des temps. Par ailleurs, le mythe permet de savoir comment une réalité a pu exister, qu'il s'agisse d'un être animal ou végétal, d'un lieu, ou d'un comportement

humain. Dans ce sens, la fonction du rite consiste à répéter les événements du mythe pour satisfaire la curiosité intellectuelle sans laquelle « apparaissent anxiété et schizophrénie. » Par contre, connaître en science, c'est mesurer, c'est-à-dire, établir des relations en terme de quantité.

Par l'usage prépondérant de la raison, la science exprime le pouvoir de l'homme sur les choses ; puisque, la méthode et la capacité à exprimer mathématiquement, grâce à la mesure, sont les mots qui représentent l'effort constant et soutenu de rationalité qui la caractérise. D'une part, les découvertes scientifiques ont été rendues possibles, parce que Galilée et Newton ont révolutionné la conception des religieux sur l'univers. D'autre part, l'essor de la science et de la technique est devenu une réalité, grâce à Descartes qui fait de la raison, l'incontournable moyen de la connaissance, en science et en religion pour connaître Dieu, à partir d'une méthode appropriée. On se souvient à juste titre de cette affirmation tirée du *Discours de la méthode*. Pour lui, la science doit « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » (R. Descartes, 2000, p.99)

Ces caractéristiques du fait scientifique ne peuvent être appliquées au fait religieux. Si tel était le cas, la religion cesserait d'être une religion, pour devenir une science. En d'autres termes, on serait dans l'obligation d'établir l'équation selon laquelle, la science est égale à la religion. Ainsi, s'il est vrai que la science et la religion sont toutes deux des domaines d'application de la raison, il faut cependant reconnaître que les degrés de rationalité sont différents. Cependant, comme la science, la religion ne peut jamais se passer de la raison. On

sait que le fait scientifique est mesurable ; tandis que le fait religieux ne l'est pas. Cela se comprend dans la mesure où la religion est le domaine par excellence de la foi qui s'aperçoit comme la confiance absolue de l'homme en Dieu, au-delà de toute justification rationnelle. Par elle, le croyant reconnaît l'impuissance de sa raison pour se faire humble devant Dieu. D'ailleurs, on a souvent pensé que la foi et la raison apparaissent comme deux moyens de la connaissance opposés.

La foi permet de croire en Dieu et d'agir sans l'avoir vu, alors que la raison cherche d'abord à le voir avant de croire. Dans ce sens, celui qui veut croire après avoir vu est souvent qualifié de sot, tandis que celui qui croit sans avoir vu est, selon l'opinion, le vrai croyant. Ce détail se trouve confirmé par les observations de Kierkegaard qui, dans *Crainte et tremblement*, met en exergue le paradoxe de la foi à travers l'obéissance d'Abraham. Pour Kierkegaard, Abraham a cru sans douter. L'essentiel pour lui, est que la volonté de Dieu soit faite et non la sienne. Le sort d'Isaac son fils unique était dans sa main. Mais Isaac qui devrait être immolé fut vite remplacé par un bélier. Car, au moment où Abraham a levé le couteau, l'ange de Dieu a suspendu son bras. Aussitôt, Abraham voit un bélier qu'il sacrifie à la place d'Isaac. Il s'agit là d'un acte de la raison et non de la foi

Apparemment, la religion exclut le doute et par conséquent la raison, pour n'admettre que la foi. Il faut donc se référer à Descartes pour connaître l'utilité du doute ; c'est-à-dire, du doute méthodique et la place qu'il occupe dans la recherche de la vérité. Pour ce philosophe des Temps Modernes, le doute se rapporte à l'usage de la raison dans le processus de la connaissance. Il est considéré comme la méthode par laquelle

la raison recherche la vérité, en renonçant de façon spontanée ou délibérée à se prononcer sur elle, si elle n'est véritablement pas connue. En d'autres termes, le doute permet de bien

Conduire la raison pour connaître la vérité. Ainsi, nous reconnaissons que Descartes est le philosophe de la méthode ; puisque son *Discours de la méthode* et ses *Règles pour la direction de l'esprit* exposent clairement la nécessité de bien conduire la raison, à partir du doute dans la connaissance de la vérité.

Toutes ces explications nous permettent de tirer les conclusions adéquates pour une religion sans violence. C'est pourquoi nous disons avec Descartes que « la raison humaine est capable de résoudre ces questions. » (R. Descartes, 1997, p. 118) S'il est vrai qu'au départ, Abraham n'a pas douté quand Dieu lui a demandé de sacrifier son fils comme le soutient Kierkegaard, il n'en demeure pas moins vrai qu'à la présence du bélier, il s'est servi de sa raison pour distinguer le bien du mal et par conséquent, le vrai du faux. Cela signifie qu'à la vue du bélier, Abraham a bien douté ; sinon, il aurait volontairement choisi, malgré le bélier, d'immoler son fils. Tuer un bélier à la place d'un homme, c'est raisonnable et cela se comprend, au lieu de tuer l'homme à la place du bélier. Même si, dans une certaine mesure, l'on peut parler de la violence religieuse au sujet de la mort du bélier comme le fait si bien René Girard dans *La violence et le sacré*, l'on doit néanmoins reconnaître qu'il s'agit d'une violence moins grave que celle qui aurait été exercée sur Isaac, le fils d'Abraham. Dieu, le premier le sait ; Abraham ensuite. En réalité, quelles que soient les circonstances, il est vraiment déraisonnable et scandaleux qu'un père, au nom de Dieu ou de la religion, tue

son fils ou qu'un homme, au nom de Dieu ou de la religion, tue un autre homme ou d'autres hommes. Tout cela montre que la raison nous permet de connaître pour bien agir. En d'autres termes, elle nous permet de savoir que Dieu ne veut pas de la violence et qu'il n'a jamais voulu que les hommes soient violents. Connaître Dieu par la raison, c'est œuvrer pour une religion sans violence.

4. De la connaissance de Dieu à la religion sans violence

On demande souvent au croyant d'avoir un mode d'existence conforme à la foi qu'il proclame. Cette formule s'entend mal si nous considérons l'homme comme celui qui possède la raison et qui doit s'en servir pour connaître Dieu et faire preuve de sagesse à travers sa pensée et ses actes. En effet, s'il est vrai que le religieux se sert de la foi pour connaître Dieu, il faut toutefois reconnaître qu'une telle connaissance ne peut se comprendre et se justifier que par la raison. Ainsi, on ne dira pas simplement qu'Abraham est un homme de foi ; mais on dira plutôt qu'il est un homme de foi et de raison ; puisqu'en marge de la foi, il a surtout fait preuve de raison ou de bon sens pour distinguer le bien du mal et, par conséquent, le vrai du faux. Car, à la place du mal qu'il aurait fait en sacrifiant son fils Isaac, il a plutôt choisi le bien qui a consisté à choisir le bélier et à le sacrifier à la place d'Isaac. Il s'agit bien d'un choix rationnel.

Par cet événement, Dieu s'est d'abord révélé à Abraham qui, à son tour a exercé sa raison pour le connaître. Voilà l'œuvre de la raison, si celle-ci se débarrasse vraiment des émotions négatives pour opérer un choix libre et responsable.

La raison a permis à Abraham de connaître Dieu et de le distinguer de ce qu'il n'est pas. Par ailleurs, Descartes a pu avoir une connaissance de Dieu, grâce à la raison. Partant des idées selon lesquelles lui-même n'est qu'un être imparfait et fini alors qu'il a en lui l'idée d'un être souverainement parfait et infini, il déduit qu'en réalité, ces idées seraient nécessairement mises en lui par l'être infini et parfait, c'est-à-dire, Dieu. Relisons avec Descartes, l'affirmation suivante, tirée du *Discours de la méthode* :

« Car, si j'eusse été seul et indépendant de tout autre, en sorte que j'eusse eu, de moi-même, tout ce peu que je participais de l'être parfait, j'eusse pu avoir de moi, par même raison, tout le surplus que je connaissais me manquer, et ainsi être moi-même infini, éternel, immuable, tout connaissant, tout puissant, et enfin avoir toutes les perfections que je pouvais remarquer être en Dieu. » (R. Descartes, 2000, p.69)

Contrairement aux dieux grecs qui avaient presque les mêmes caractéristiques et les mêmes problèmes que les hommes, parce qu'ils étaient parfois heureux ou malheureux selon les circonstances, quelquefois ignorants, jaloux, adultères, vengeur et guerrier, le Dieu qui a fait l'objet du rationalisme cartésien est plutôt un Dieu parfait, c'est-à-dire, celui qui dispose des meilleures qualités qui lui sont attribués par la raison. Selon la raison, Dieu se révèle comme un être parfait, donc hostile à la violence. Lors du sacrifice d'Isaac, par exemple, on l'a vu remplacer Isaac par un bélier.

Si tel est le cas, pourquoi alors les violences religieuses qui se caractérisent par le sacrifice humain, les inquisitions, les guerres de religion, le terrorisme, le fanatisme religieux ? C'est pourquoi nous défendons dans le présent article, l'idée

de la religion sans violence, à partir du bon usage de la raison qui nous permet de connaître « le Dieu tout bon, source de vérité », (R. Descartes, 2017, p.45) pour reprendre l'expression de Descartes, dans les *Méditations métaphysiques*

On est tous d'accord que l'histoire des religions offre à l'humanité, un spectacle désolant. Cette situation se justifie bien par l'insuffisance de la raison dans la gestion du fait religieux. Dans notre thèse de doctorat, nous fustigions déjà les dérives d'une religion sans raison. Cela ne veut pas dire que le religieux est dépourvu de raison ou que les croyants sont dépourvus de raison ; mais nous suggérons que la raison soit plus utile pour aider la religion à se défaire des pratiques nuisibles pour l'humanité. Dans le même ordre d'idées, nous avons recouru à l'autorité d'Henri Mechoulan et d'Edgar Morin pour dénoncer vigoureusement les dangers d'une religion où le dialogue fait place à la dictature. Car, dans leur ouvrage, *Les Juifs d'Espagne : histoire d'une diaspora*, ces auteurs ont montré avec tristesse que ces Juifs ont été contraints à se convertir au Christianisme par les rois catholiques qui étaient dits être des détenteurs de la vérité. Aussi, se souvient-on de la répression des hérétiques, des exécutions et des destructions des livres par le feu. Reprenons à ce sujet l'affirmation de François Jacob selon laquelle : « Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien n'est ne cause autant de destructions que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. » (F. Jacob, 1981, p.12) Aujourd'hui encore, les violences religieuses se multiplient avec des attaques terroristes et djihadistes, surtout dans un monde dominé par la mondialisation où les frontières deviennent difficiles à

maîtriser. Des mouvements extrémistes religieux se servent de la violence pour mettre en péril la sécurité nationale et internationale. Cela est contraire à l'objectif visé par la religion qui, en réalité, est connue comme une institution qui prône la paix. Tout se passe donc comme si la religion consiste à faire ce que l'on veut et l'on se pose la question de savoir si la religion, parce qu'elle est le domaine privilégié de la foi, doit être le domaine de l'obscurantisme. Ces inquiétudes pourraient faire penser que la religion amène l'homme à abandonner la raison au détriment de la foi. Or, quoi que l'on dise, les hommes veulent être heureux par la religion. Le contraire nous étonnerait ; puisque, selon Freud, « les hommes veulent être heureux et le rester. » (S. Freud, 1930, p.18) C'est pourquoi, Bien que la religion soit fondée sur la foi, elle doit plus se rationaliser et se structurer pour éviter à l'humanité, les risques de violence. Autrement, chacun aurait sa perception individuelle du divin et des moyens différents pour l'adorer ou pour entrer en contact avec lui. Par la raison, la religion doit vraiment promouvoir la paix pour nous rendre heureux. Cela veut dire qu'elle ne doit plus être une source de violence ; mais une source de bonheur et de paix. C'est pourquoi, l'efficacité des réactions contre la violence religieuse doit prendre en compte les données des recherches. Car les religions recourent à la violence parce qu'elles pensent qu'elle est indispensable pour forcer l'adhésion d'autres personnes. Or, pour notre part, la conversion religieuse doit relever de la raison et non de l'émotion. Malheureusement, tel n'est souvent pas le cas, puisque l'émotion a toujours dominé la raison, quand il s'agit de la conversion religieuse. Dans ce cas, nous devons faire en sorte que la violence perde tout son sens, grâce à l'usage prépondérant de la raison dans le fait

religieux. Mieux, que la violence devienne un obstacle majeur pour l'adhésion à toute religion. Sinon, la religion resterait le lieu de « *la mauvaise foi* » (J.-P. Sartre, 1996, p.68) où l'on se ment à soi-même. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on cessera de recourir à la violence dans les pratiques religieuses.

Conclusion

L'homme n'est pas seulement un être de foi ; mais avant tout, un être de raison. Par la raison, la religion doit vraiment promouvoir la paix en vue du bonheur de l'humanité. Cela veut dire qu'elle doit cesser d'être une source de violence en devenant un véritable terrain de dialogue et d'entente. Car, tous les hommes sont doués de raison, et de ce point de vue, chacun doit forcément supposer la présence de cette même faculté chez tous les autres hommes. Dans ce sens, la sensibilisation et la bonne éducation s'imposent. Elles permettront d'aider les hommes à reconnaître le droit à la différence et à respecter les autres.

Références bibliographiques

AVOCES David-Pierre, *La conversion religieuse : crise émotionnelle ou décision rationnelle ? Lecture croisée de Placide Tempels et de Raoul Allier*, Thèse pour l'obtention de Doctorat en Philosophie, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 2015

DESCARTES René, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000

DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Librairie Générale Française, 2002

DESCARTES René, *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, Paris, Librairie Générale Française, 2010

DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 2017

DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, PUF, 1968

FREUD Sigmund, *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1930

GIRARD René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972

JACOB François, *Le jeu des possibles*, Paris, Fayard, 1981

KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Flammarion, 1994

KIERKEGAARD Soren, *Crainte et tremblement*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984

LALANDE André, *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*, Paris, PUF, 1976

MECHOULAN Henri – MORIN Edgar., *Les Juifs d'Espagne : histoire d'une diaspora*, Paris, Liana Lévi, 1999

SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et pensées chez les Grecs*, Paris, Maspero, 1971

Dépôt légal N° 10893 du 14 décembre 2018
ISSN 1840-927X
Tous droits réservés

Impression : GAS PLUS Editions